



► Étude de cas

Les francophones analphabètes en Afrique : un phénomène relativement marginal²³

Dans les rapports sur la situation de la langue française dans le monde qui ont précédé celui de 2010, les francophones étaient définis en fonction de leur capacité

²³ Par Richard Marcoux et Judaicèl Alladatin, ODSEF, Université Laval. Nous tenons à remercier deux des chercheurs en accueil à l'ODSEF, soit Doria Deza de l'Institut National de la statistique de Côte d'Ivoire et Hervé Effon du Bureau central des recensements du Cameroun.

à s'exprimer en français. Ainsi, une personne ne sachant ni lire ni écrire cette langue, dans la mesure où elle la parlait, pouvait tout de même être considérée comme francophone. Cette approche demeurerait toutefois assez théorique dans la mesure où nous ne disposons d'aucune information statistique réellement fiable à ce sujet pour les pays d'Afrique.

Quel est l'effet de cette approche sur l'estimation des francophones en Afrique ? Voilà une des questions souvent soulevées et qui conduisait à émettre l'hypothèse que nos estimations sous-évaluaient le nombre réel de francophones sur ce continent.



Pour justifier notre approche en 2010, nous précisons : « Très rares sont les pays où des données sur l'aptitude des gens à parler le français sont disponibles. » (LFM-2010, page 25). Nos recherches d'informations ont depuis porté leurs fruits. En effet, l'OIF collabore aux études Africascope et Maghreboscope de la TNS Sofres depuis quelques années. Dans ce cadre, une série d'enquêtes a pu être réalisée dans plus d'une vingtaine de villes du continent africain. Ces enquêtes prévoient notamment des questions sur la capacité à lire, à écrire, à parler et à comprendre le français.

Le tableau 1 présente les proportions d'individus qui ont répondu positivement aux questions sur leur capacité à lire et à écrire le français d'une part, et celle à le parler et à le comprendre d'autre part. On constate que, dans l'ensemble, en définissant les francophones par l'alphabétisation en français plutôt que par la capacité à parler ou comprendre cette langue, on sous-estime de moins de 2 points de pourcentage les proportions de francophones à Cotonou, Brazzaville, Conakry, Kinshasa et de 4 à 5 points de pourcentage à Ouagadougou et à Libreville. Bref, dans ces villes, notre définition à partir de la capacité à lire et écrire en français recouvre de 92 % à 99 % des francophones définis cette fois à partir de la capacité à comprendre et à parler le français.

Ce qui peut par ailleurs étonner est le fait que pour plusieurs villes la proportion de francophones s'appuyant sur l'alphabétisme semble légèrement supérieure aux proportions de francophones définies par la maîtrise de l'expression orale du français. En effet, à Bamako, Nouakchott, Kigali, Dakar et dans les villes des trois pays du Maghreb, la proportion de francophones définis par la capacité à lire et écrire est légèrement plus élevée car une autre langue que le français est largement répandue dans les activités quotidiennes des populations. Ainsi, dans ces villes, la langue française d'expression et de compréhension orale semble moins bien maîtrisée qu'à l'écrit ou à la lecture.

Ainsi, notre approche qui consiste à définir les francophones du continent africain à partir de la capacité à lire et écrire, semble pour la plupart de ces villes et métropoles parfois légèrement sous-estimer et parfois légèrement surestimer les francophones, mais dans des proportions faibles.



L'approche privilégiée en 2010, une méthode d'estimation indirecte reposant sur des données statistiques fiables, a retenu comme francophones en Afrique les personnes déclarant savoir lire et écrire le français.



► Tableau 1 : Pourcentage de la population de 15 ans et plus sachant lire et écrire le français et sachant parler et comprendre la langue française. Différences entre ces deux estimations dans une vingtaine de villes du continent africain.

Pays	Ville, métropole ou ensemble de villes	% sachant lire et écrire le français (A)	% sachant parler et comprendre le français (B)	Différence (B – A)
Bénin	Cotonou	57,3 %	58,6 %	1,3 %
Burkina Faso	Ouagadougou	49,4 %	53,7 %	4,3 %
Cameroun	Douala	63,7 %	76,4 %	12,7 %
	Yaoundé	60,5 %	75,6 %	15,1 %
Congo	Brazzaville	68,7 %	69,7 %	1,0 %
Côte d’Ivoire	Abidjan	57,6 %	68,6 %	11,0 %
Gabon	Libreville	71,9 %	76,8 %	4,9 %
Guinée	Conakry	42,1 %	43,6 %	1,5 %
Mali	Bamako	47,7 %	44,7 %	-3,0 %
RDC	Kinshasa	67,1 %	68,5 %	1,4 %
Rwanda	Kigali	47,6 %	46,6 %	-1,0 %
Sénégal	Dakar	50,0 %	49,4 %	-0,6 %
Algérie	Alger, Constantine, Oran et Annaba	69,1 %	66,3 %	-2,8 %
Tunisie	Tunis, Sousse et Sfax	70,8 %	65,4 %	-5,4 %
Maroc	Tanger, Fès, Rabat, Casablanca et Marrakech	50,3 %	43,5 %	-6,8 %
Mauritanie	Nouakchott	50,7 %	49,4 %	-1,3 %

Si ces résultats peuvent dans l'ensemble nous rassurer sur l'approche privilégiée en 2010 et reconduite cette année pour estimer le nombre de francophones en Afrique, trois des villes étudiées présentent toutefois des écarts importants. Il s'agit de Yaoundé et Douala au Cameroun et d'Abidjan en Côte d'Ivoire. On sait en effet que le français est très répandu dans ces villes et que cette langue est largement utilisée dans les activités quotidiennes, comparativement aux autres villes où ce sont plutôt certaines langues nationales africaines qui sont répandues (le wolof à Dakar, le bambara à Bamako, l'arabe et le berbère dans les villes du Maghreb, etc.).

Dans ces trois grandes métropoles du Cameroun et de Côte d'Ivoire, l'expression et la compréhension orale du français

sont relativement bien maîtrisées par des populations qui se déclarent par ailleurs incapables de lire et d'écrire cette langue. Ainsi, la définition de la population francophone à partir de la maîtrise écrite et lue de la langue française aurait pour effet de soustraire de 10 à 15 % des individus qui déclarent parler et comprendre le français. Dans la mesure où nous avons toutes les raisons de croire, comme nous l'avons vu précédemment, que ce phénomène n'est suffisamment important que dans ces trois villes et ne concerne pas par ailleurs les autres villes ni les zones rurales de ces deux pays, on peut estimer à moins d'un million de personnes le nombre d'analphabètes qui par ailleurs déclarent une bonne ou très bonne maîtrise de la langue française à l'oral ou à l'écoute. //

►► Tableau 2 : Estimation des effectifs de francophones analphabètes en 2015 dans trois grandes métropoles africaines.

Villes	Douala	Yaoundé	Abidjan
Population totale estimée en 2015*	2 864 000	2 870 000	4 923 000
Population de 15 ans et plus estimée en 2015**	1 790 000	1 876 980	3 209 796
% sachant lire et écrire le français	63,7 %	60,5 %	57,6 %
% sachant parler et comprendre le français	76,4 %	75,6 %	68,6 %
Nombre de francophones analphabètes estimé en 2015	227 330	283 424	353 078

* Source : Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat, *World Population Prospects : The 2010 Revision and World Urbanization Prospects : The 2011 Revision* (Monday, February 10, 2014).

** Pour estimer les effectifs de la population de 15 ans et plus, nous avons utilisé ici le pourcentage que représentait cette population dans chacune de ces villes lors des derniers recensements de la population du Cameroun et de la Côte d'Ivoire. Ce pourcentage est ensuite multiplié par la population totale estimée en 2015 dans chacune des villes.